

## SANTÉ

# Facebook oublie les francophones pour la prévention suicide

**Prévention suicide sur Facebook ? Le centre de prévention flamand a rencontré Facebook, mais pas de contact chez les francophones.**

● Anne SANDRONT

Le matin, en ouvrant votre smartphone, vous découvrez un message d'adieu, sur le mur d'une amie, dont les commentaires étaient déjà très pessimistes depuis quelques jours. Puis dessous, un commentaire d'une personne que vous ne connaissez ni d'Eve ni d'Adam, qui vous dit « Ne vous inquiétez pas, une ambulance a été envoyée chez Cécile. Elle va bien. » Vous remerciez par la pensée cet ami inconnu qui, en surfant sur Facebook pendant la nuit, a sauvé votre amie de la mort qu'elle voulait se donner.

**Pas chez les Belges francophones**

Alors que les Flamands du CPZ ont été contactés par Facebook pour mettre un système de prévention, le centre de prévention suicide bruxellois n'a pas été inclus dans le débat. Cécile Palies, chargée de communication au

centre francophone pense que Francophones et Flamands n'auront peut-être pas forcément la même vision des choses. « Nous, on pense tout de suite : "Attention à l'éthique, à la vie privée". Quel message sera envoyé aux internautes ? N'est-ce pas trop intrusif ? »

Cécile Palies précise que le centre de prévention suicide a une page Facebook, mais pas de mur pour laisser des messages. « Par contre, nous avons un forum : là, c'est le groupe qui intervient, on crée des liens. Si un message est alertant, la communauté intervient. »

Même en ce qui concerne le suicide, on ne parle pas d'une voix unique en Belgique : CPZ en Flandre, centre de prévention suicide à Bruxelles, et Un pass dans l'impasse en Wallonie. Les missions des centres francophones de la capitale et du sud du pays sont simi-

laires, mais le centre bruxellois a un numéro gratuit, accessible 24 heures sur 24 (0800 32 123), où même des Wallons peuvent appeler.

**En Flandres, contacts en cours**

Facebook a pris des contacts avec le Centrum ter Preventie van Zelfdoding, en Flandre, pour une version néerlandophone du bouton d'alerte. L'attachée de presse du centre flamand n'a pas voulu se prononcer sur les discussions en cours.

Mais le directeur du centre a déclaré dans la presse flamande être pris entre deux feux : « D'une part, nous trouvons positif que Facebook porte de l'attention aux personnes qui ont des pensées suicidaires. » Mais Kirten Pauwels dit aussi : « Nous nous posons des questions sur l'outil automatique que Facebook va lancer aux personnes qui ont des pensées suicidaires. Notre conseil est de ne pas réagir par un message automatique, mais envoyer quelque chose de personnel. Un message personnel d'un ami ou d'une connaissance est beaucoup plus efficace. » ■

## De Palo Alto à la France

En voyant le fort taux de suicide à Palo Alto, Facebook a réfléchi à la prévention il y a 10 ans. L'outil existe depuis février 2016 aux USA. Il a été développé avec des associations spécialisées dans la santé mentale. La création d'une version française a été annoncée la semaine passée. Dans sa version américaine, FB a ajouté un « bouton d'alerte », pour simplifier la tâche des utilisateurs. Le réseau social propose au bon samaritain plusieurs options, lui permettant de venir en aide à son « ami ». Des phrases types lui sont suggérées pour l'aiguiller. Quand la traduction française a été annoncée, Facebook a expliqué que les signalements seraient passés en revue par une équipe active « 24 h/24 et 7 jours sur 7 », mais dont les effectifs n'ont pas été précisés.